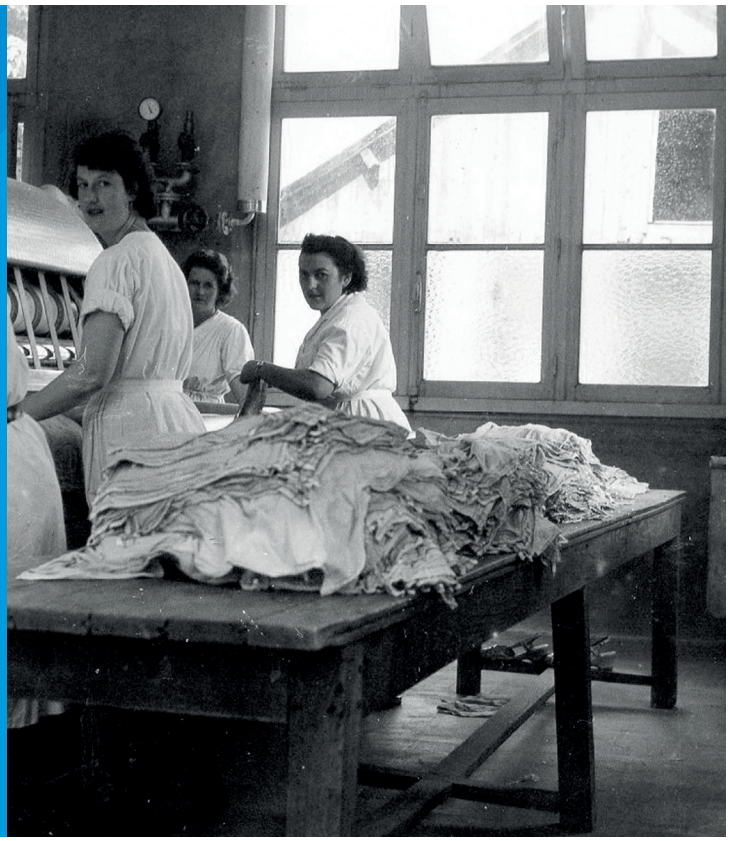
# LA BUANDERIE DU CENTRE HOSPITALIER DE RENNES AU XXE SIÈCLE

## UN PARCOURS PROFESSIONNEL



Quelques blanchisseuses occupées au repassage du petit linge devant une calandre.
*Coll. A.Hallot.*

CPHR
CONSERVATOIRE DU PATRIMOINE HOSPITALIER DE RENNES
*Une mémoire pour l'Avenir !*

# LA BUANDERIE DU CENTRE HOSPITALIER DE RENNES AU XX$^{e}$ SIÈCLE

## Un parcours professionnel

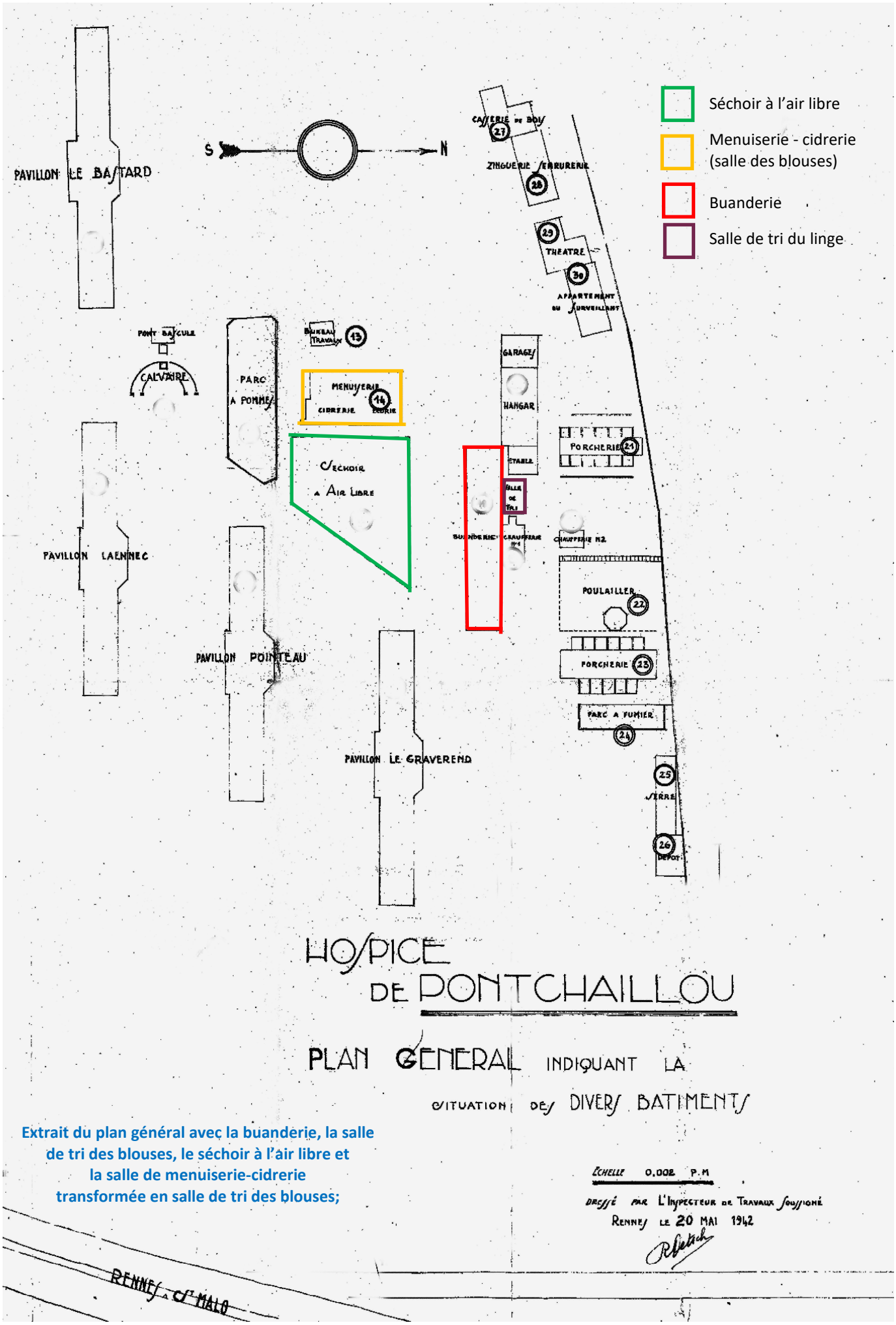
**Quelques blanchisseuses occupées au repassage du petit linge devant une calandre.** Coll. part. A. Hallot

CPHR
CONSERVATOIRE DU PATRIMOINE HOSPITALIER DE RENNES
Une mémoire pour l'Avenir !

Entretien, rédaction, recherches, mise en page et illustrations du CPHR. www.cphr.fr
L'utilisation de tout ou d'une partie du document est soumise à autorisation.
© CPHR, mai 2018

# SOMMAIRE


- **Présentation**
- **Un bâtiment de 80 ans**
  - architecture
  - plan
  - environnement
  - histoire
- **Annick Hallot, un parcours professionnel**
- **Des organisations et des moyens de fonctionnement**
- **Après 1977, des évolutions**




**Extrait du plan général avec la buanderie, la salle de tri des blouses, le séchoir à l'air libre et la salle de menuiserie-cidrerie transformée en salle de tri des blouses;**

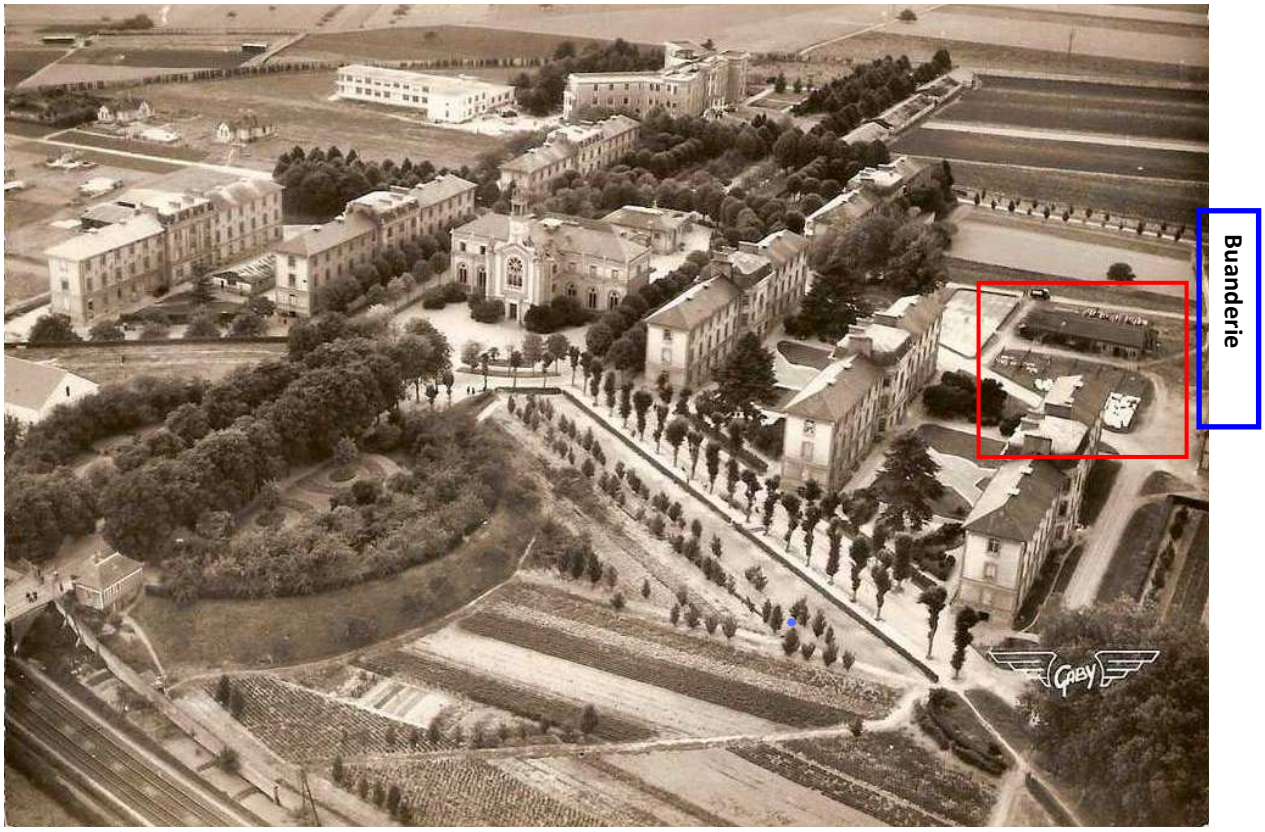
# LA BUANDERIE DU CENTRE HOSPITALIER DE RENNES AU XX$^{e}$ SIÈCLE

## Un parcours professionnel

### Présentation

Le Conservatoire du Patrimoine Hospitalier de Rennes a souhaité réaliser le recueil de témoignages de l'histoire des différents métiers qui permettaient aux services hospitaliers d'accueillir les malades et leurs familles. Jusqu'en 1977, ces services possédaient une buanderie construite en 1898 dans l'enceinte de Pontchaillou qui traitait l'ensemble du linge. Après cette date, une nouvelle blanchisserie a été construite et elle fonctionne toujours sur le site.

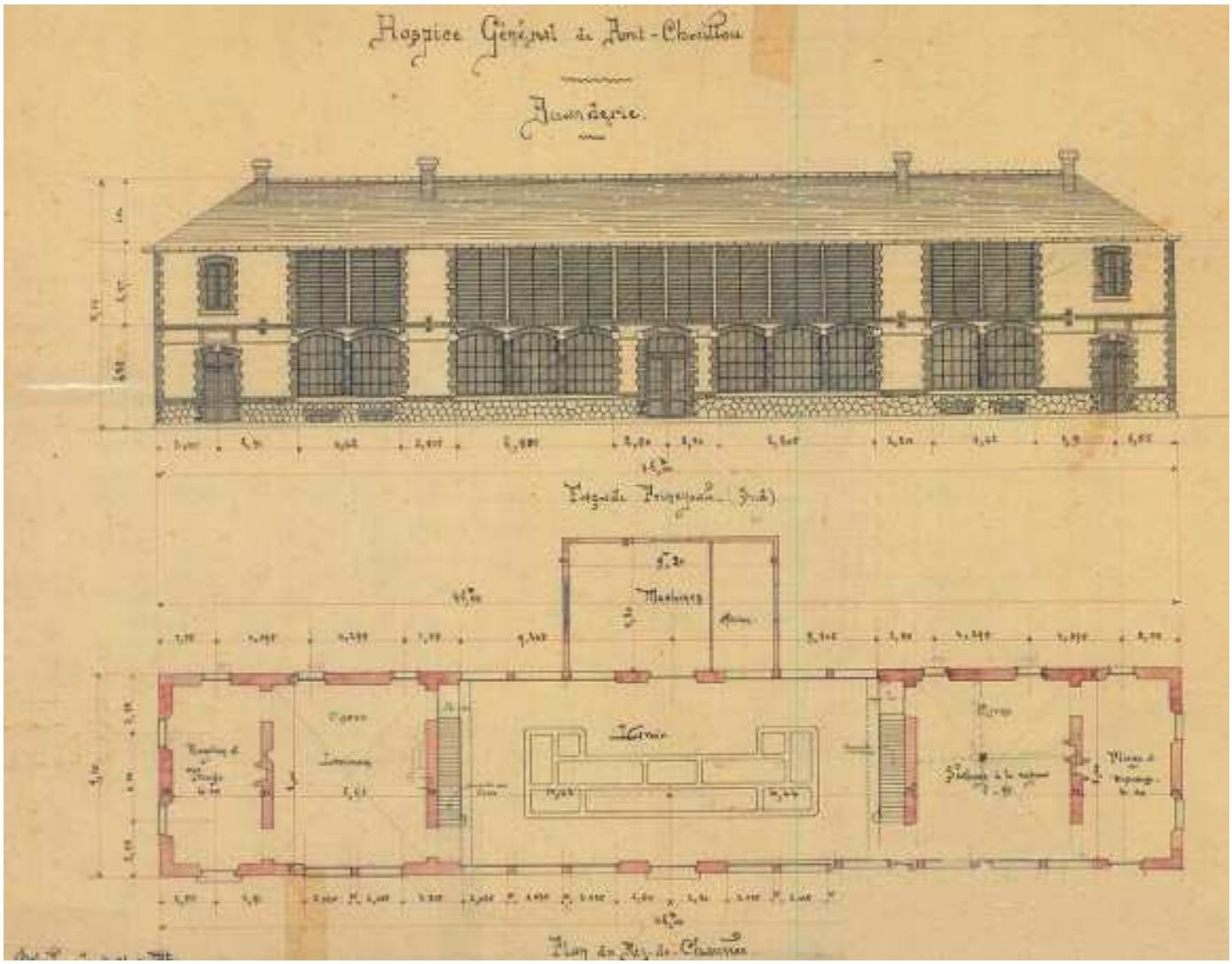
Dans les années 1970, les hôpitaux de Rennes se composaient de plusieurs sites : l'établissement des personnes âgées du manoir de la Pommeraie de Bruz (jusqu'en 1989), l'Hôtel-Dieu édifié au centre-ville sous le Second Empire, l'hôpital de Pontchaillou construit au début du XX$^{e}$ siècle au nord de la ville, et la maison de retraite de La Massaye à Guichen qui a accueilli des personnes âgées de 1966 à 2005. La modification des modes de prise en charge des personnes âgées conduit le CHU à fermer cet établissement.




**Vue aérienne du CHU Pontchaillou vers 1950 : on y voit le bâtiment dédié au tri des blouses et le séchoir à l'air libre en rouge. La buanderie, invisible sur le cliché, était située sur la droite. Coll CPHR**

## Annick Hallot, un parcours professionnel

Le Conservatoire du Patrimoine Hospitalier de Rennes a rencontré Annick Hallot et recueilli ses souvenirs de blanchisseuse. Après un CAP d'employée de collectivité, obtenu à Rennes dans un centre de formation situé avenue Genéral Leclerc dans l'ancien Château de La Folie Guillemot, Annick Hallot est embauchée à la buanderie le 1er janvier 1973. Elle vivait dans le quartier de La Touche et sa maman travaillait également à Pontchaillou dans divers pavillons, Laennec, Le Bastard ou Eugène Marquis. Lorsque la buanderie a été remplacée par une blanchisserie plus moderne offrant davantage de capacité, Annick Hallot a suivi le mouvement et y a travaillé jusqu'en 2009 après trente-sept ans d'activité. À la buanderie, elle était affectée à la distribution du linge marqué par service dont elle connaît encore certains codes : 6301 pour le linge de la neuro-chirurgie du pavillon de Martel et 6001 pour celui de la pédiatrie par exemple.




**La buanderie dessinée par l'architecte Julien Ballé.** (Archives municipales de Rennes.)

**La buanderie au fond et l'écurie à gauche vers 1965.** Coll. A. Hallot.

**À gauche, réserve à savon pour la buanderie, abattoir au fond et réserve d'animaux de laboratoire à droite vers 1965.** Coll. A.Hallot

**Porcherie au premier plan, cabane à savon, chaufferie au fond et garages du jardinier à droite vers 1965.** Coll. A.Hallot

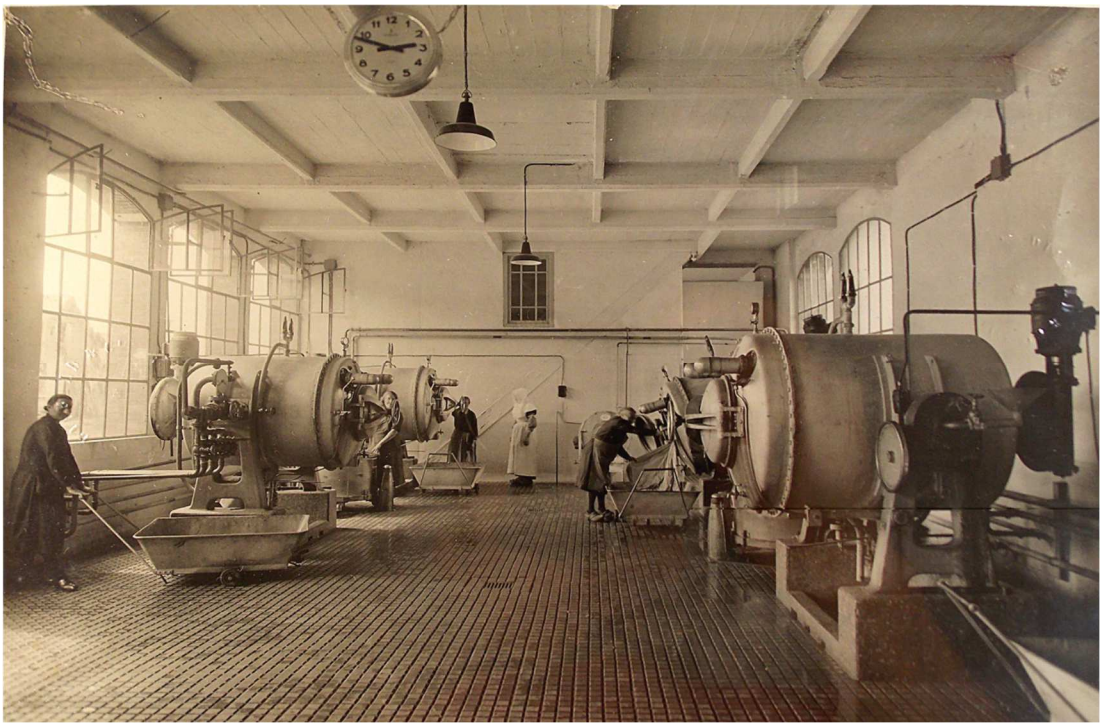
## Des organisations et des moyens de fonctionnement

Les bâtiments occupés auparavant par la cidrerie et la menuiserie furent désaffectés et destinés au tri des blouses, très utiles car à proximité de la buanderie. Celle-ci était installée dans un pavillon dessiné par l'archictecte Julien Ballé suivant le plan ci-contre. Elle a fonctionné jusqu'en 1977. Le bâtiment ancien était bien entretenu. Actuellement, cet édifice abrite la Direction générale du CHU.

Avant 1973, les religieuses dirigeaient la buanderie avec Monsieur Levasseur. Vers 1958, la semaine de travail était de quarante-cinq heures y compris parfois le samedi. En 1973, il n'y avait plus de religieuses (les sœurs de la Charité avaient quitté la communauté en 1968) et la buanderie a alors été dirigée par Madame Gournès. La chaudière ronflait dès quatre heures quarante-cinq et ce n'est pas peu dire car le bruit était réel. Nous commencions à cinq heures. Quarante personnes réparties en deux équipes travaillaient suivant les horaires : 5 h - 13h ou 13 h - 21 h.

Le linge sale arrivait par camionnette des divers centres hospitaliers (il fut un temps où il était transporté par des brouettes). On y joignait aussi le linge sale des pompiers et celui des aumôniers. L'Hôtel-Dieu a trié son linge sale jusqu'en 1968. Il faut noter qu'il y avait un circuit pour le linge sale et un autre pour le linge propre avec des véhicules réservés à chaque transport. Le linge des salles d'opération comme les compresses « tetra » était lavé dans un tonneau spécial.

À l'entrée de la buanderie, un homme accrochait les sacs de linge sale sur une chaîne afin de les monter à la salle de triage. Des femmes étaient chargées de faire des tas de différentes catégories afin de glisser une tournée de linge dans une goulotte. Ce linge tombait dans une des machines ou « tonneau » à l'étage inférieur pour y être lavé. Enfin le linge propre sorti des tonneaux, partait dans des chariots vers de grosses essoreuses, puis était réparti et confié à divers postes pour le repassage.



**La buanderie : on y voit les tambours appelés aussi « tonneaux ». Ils se basculaient afin de pouvoir sortir le linge. A gauche, un chariot servait à récupérer le linge et à le transporter vers les essoreuses. Au fond de la salle, une religieuse supervise les opérations. Ce cliché date de 1958-1960 car en 1973, les religieuses n'exerçaient plus au CHU. Coll. CPHR**

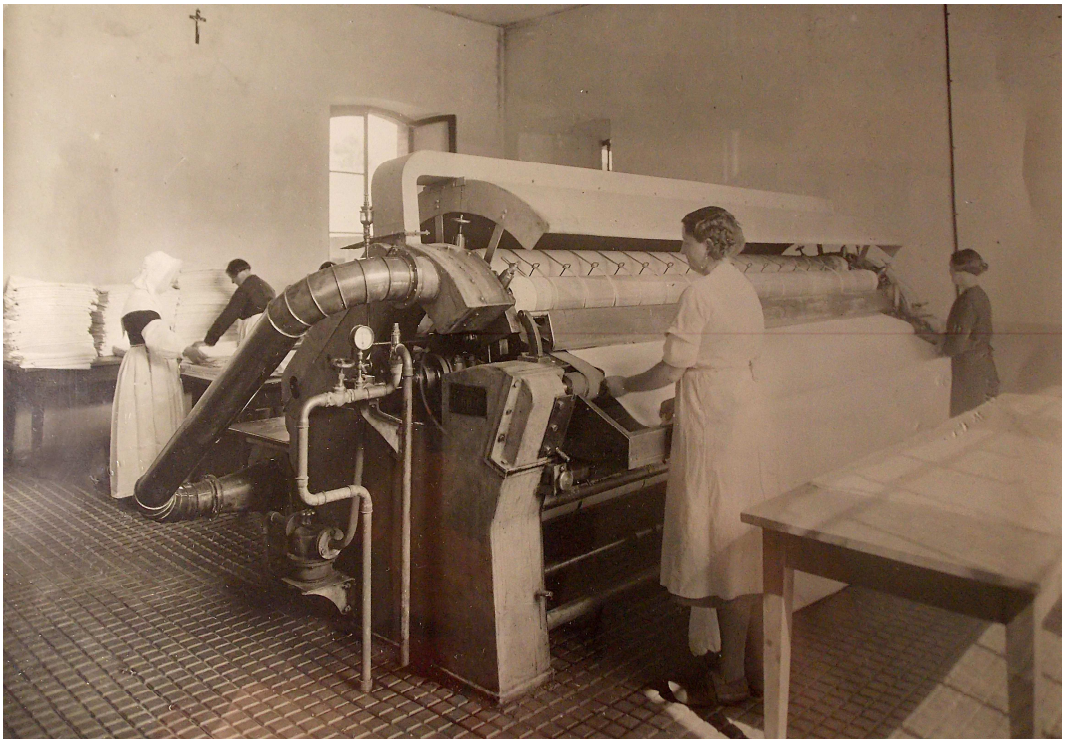
Le linge essoré était retrié par service selon le code spécifique attribué à chaque service de médecine (6001 pour la pédiatrie). Il y avait le linge des salles d'opération, les draps, les alèzes, les chemises ouvertes, les couches et langes, les serviettes de table, les champs opératoires, les compresses, les casaques ou blouses, les calots, les masques, les pyjamas et vestes opératoires, les pyjamas des malades… Chaque pièce de linge recevait un traitement spécial pour le repassage.

Les draps arrivaient légèrement humides, allongés sur un chariot en bois pour passer à la sécheuse-repasseuse appelée « grande calandre » ; puis ils étaient pliés et déposés dans des bacs. Quand le temps le permettait, ils étaient mis à sécher dehors sur le séchoir à l'air libre.

La petite sécheuse-repasseuse traitait les serviettes de table, les torchons, les couches et certains champs opératoires en raison de leurs dimensions, appellé le « petit plat ». Un autre poste comportait deux séchoirs chargés de traiter les langes, les bleus de travail, les bottes de bloc et les serviettes de toilette. Une presse se réservait le repassage des casaques, des calots et des grands champs opératoires.

Au fond de l'atelier, le cabinet des blouses était composé d'une cabine et de deux mannequins. On les habillait avec les blouses du personnel et du linge en forme des patients et on repassait ainsi sur les mannequins. Ce linge passait ensuite sur deux tables mécaniques pour le pliage et le triage, une personne se chargeait de retourner les manches des vêtements.

Parfois des personnes âgées résidant au sein de l'hôpital et attendant leur départ pour la maison de retraite de La Massaye venaient nous aider pour dénouer les lacets des bottes d'opération après le lavage ou préparer les bacs par catégorie. On se rappelle de Lucienne et Charlot.



**Le repassage des draps devant la grande calandre. Au fond de la salle, une religieuse supervise les opérations. Ce cliché date de 1958-1960 car en 1973, les religieuses n'exerçaient plus au CHU. Coll. CPHR**

Avant d'être redistribué dans les services, le linge était vérifié : il fallait le marquer à nouveau, le repriser, confectionner de petits corsets pour les bébés ou faire de petits travaux de couture ce qui occupait environ vingt personnes. Dans un autre espace se trouvait la distribution. Des balancelles, sortes de petits plateaux de bois fixés à une chaîne, se promenaient toute la journée au-dessus de nos têtes pour aller d'un poste à l'autre et déposer le linge fraîchement repassé. Une personne était à la réception de ces balancelles, prenait le linge et le déposait sur les étagères réservées à chaque service. Puis intervenait la mise en bacs empilés parfois par cinq. Les quantités de linge retourné étaient consignées chaque semaine dans un cahier. L'expédition du linge se faisait régulièrement dans un camion propre réservé à cet usage.

## Après 1977, des évolutions

Peu à peu, la direction a fait appel à des blanchisseries privées venant de Fougères ou de Vendée pour les draps et les couvertures mais le linge des salles d'opération était traité par la buanderie pour des questions d'hygiène. La buanderie a été fermée en décembre 1977 pour de nouvelles installations plus vastes et plus modernes afin de recevoir le linge du centre de gériatrie de La Tauvrais ouvert en 1978, de l'hôpital Sud en 1980 et des pavillons Delamaire de l'Hôtel-Dieu en 1998.

Annick Hallot a pris sa retraite en juillet 2009 après trente-sept ans d'activité. En 2009, la blanchisserie du CHU Pontchaillou de Rennes traitait quatorze tonnes de linge par jour. Le tri du linge est maintenant automatisé et les machines tournent toute la journée du lundi au vendredi.

**Colette, une lingère, devant le bâtiment réservé au tri des blouses avec l'espace des étendoirs.** Coll. A. Hallot